

Où est le problème ?

Les tortues marines se raréfient du fait de l'action de l'homme : il les chasse pour les vendre ou se nourrir, en pêchant au chalut, au filet maillant, à la senne ou à la palangre; il les prend dans ses filets ou à ses hameçons. Il détruit ou détériore les sites de ponte.



Surexploitation ? : Du monde entier s'élèvent des protestations au sujet de la capture de requins pélagiques et, dans une moindre mesure, de marlins et d'autres espèces pélagiques, par les palangriers. Ces protestations naissent de l'impression que ces espèces font l'objet d'une surexploitation, même si les observations scientifiques faites dans le Pacifique occidental et central ne le confirment pas.

Les oiseaux de mer : Les prises accidentelles d'oiseaux de mer par les palangriers sont souvent dénoncées auprès du public, même si ces accidents, dont sont surtout victimes les albatros, se produisent à des latitudes plus élevées.

Le manque d'efforts concertés pour trouver des solutions pratiques : En certaines parties du monde, il existe des mouvements réclamant avec vigueur la fermeture de la pêche à la palangre pélagique à cause des dangers qu'elle fait courir aux tortues marines et aux autres espèces accessoires. Il est regrettable que, dans de nombreux pays de la région, pêcheurs, pouvoirs publics et scientifiques ne collaborent pas pour évaluer l'ampleur du problème et concevoir ensemble des moyens réalistes de réduire les prises accessoires à conseiller aux pêcheurs.

Relâchez-les vivants !

Où s'adresser ?



Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie
Téléphone : +687 26 20 00, télécopieur : +687 28 38 18
Mél. : fishdev@spc.int
Site Web : <http://www.spc.int/coastfish/Index/>
À l'attention du conseiller pour le développement de la pêche



Programme régional océanique de l'environnement

P.O. Box 240, Apia, Samoa
Téléphone : +685 21929, Télécopieur : +685 20231
Mél. : sprep@sprep.org.ws
Site Web : <http://www.sprep.org.ws>
Attn: Marine Species Officer



Western Pacific Regional Fisheries Management Council

1164 Bishop Street, Suite 1400, Honolulu, Hawaii 96813, USA
Téléphone : +808 522 8220, télécopieur : +808 522 8226
Mél. : info.wpcouncil@noaa.gov
Site Web : <http://www.wpcouncil.org>
Attn: Pelagic Director



National Marine Fisheries Service Pacific Islands Area Office

1601 Kapiolani Blvd, Suite 1110, Honolulu, Hawaii 96816, USA
Téléphone : +808 973 2935, Télécopieur : +808 973 2941
Mél. : Karla.Gore@noaa.gov
Site Web : <http://swfsc.ucsd.edu/>
Attn: Protected Species Workshop Coordinator



Agence des pêches du Forum

P.O. Box 629, Honiara, Îles Salomon
Téléphone : +677 21124, télécopieur : +677 23995
Mél. : info@ffa.int
Site Web : <http://www.ffa.int>
Attn: Observer Programme Manager



©SPC, 2002, Jipé Le Bars

Si la pêche du thon
à la palangre
vous intéresse

Pêche du thon à la palangre

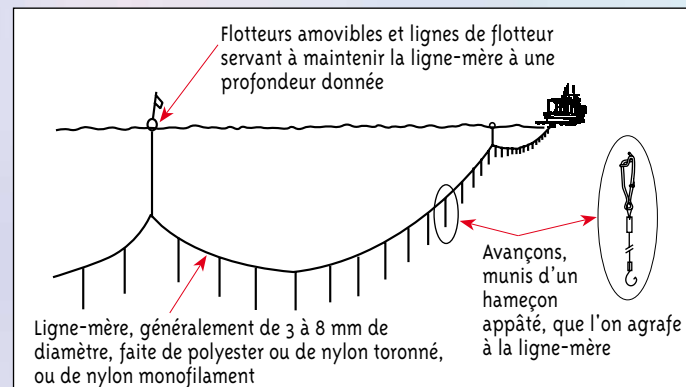
Le problème
des prises accessoires

Relâchez-les vivants !

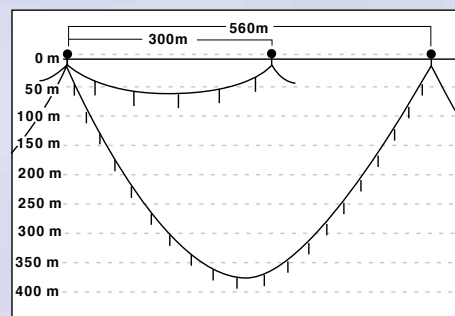
Qu'est-ce que la pêche du thon à la palangre ?

La pêche à la palangre pélagique consiste à attirer et à prendre le poisson à l'aide d'hameçons munis d'appâts qui pendent depuis une longue ligne-mère dérivante. Cette ligne mesure 10 à 180 km de long et comprend 300 à 3 500 avançons, chacun muni d'un seul hameçon. Les palangres sont généralement posées (filées) et relevées (virées) toutes les 24 heures.

Une palangre pélagique comprend trois parties :



La forme de la palangre, le nombre d'hameçons, la distance entre les flotteurs et l'appât utilisé varient en fonction de l'espèce ciblée et des décisions du capitaine. Un mouillage peu profond (35-110 m) ciblant l'espadon aura peu d'avançons (4 à 6) entre les flotteurs. Un mouillage profond (300 à 400 m) ciblant le thon obèse en aura plus (15 à 30). La courbe que fera la ligne-mère sera ainsi plus prononcée. On pose aussi la ligne à de grandes profondeurs à l'aide d'un éjecteur de ligne (appareil servant à éjecter la ligne-mère à une vitesse plus rapide que celle du bateau). La profondeur de la pêche détermine fortement les espèces qui seront capturées. Parmi les autres facteurs déterminants : les appâts et l'heure du mouillage.

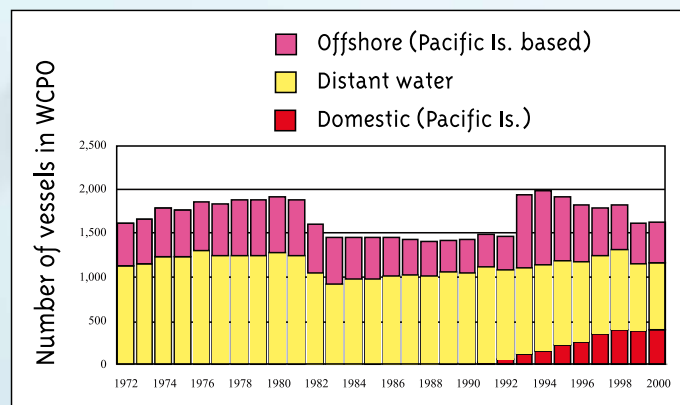


L'importance de la pêche du thon à la palangre

Depuis les dix dernières années, les pays océaniques se tournent de plus en plus vers la pêche thonière tandis que le nombre de palangriers étrangers diminue. La pêche à la palangre et les usines de transformation locales créent des emplois et des sources de revenus au profit de leur économie. Pour certains pays insulaires, croissance économique et sécurité alimentaire

Relâchez-les vivants !

reposent sur cette seule ressource : le thon. La plupart n'investissent pas dans d'autres techniques de pêche du thon à grande échelle, telles que la pêche à la senne, en raison de leur coût et de leurs risques élevés.



Conscients d'être les gardiens de la ressource, ils s'emploient à en assurer la pérennité en étendant leurs activités de pêche à la palangre pélagique d'une manière responsable.

La pêche à la palangre nuit-elle à l'environnement ?

Les palangres ne touchent pas le fond de la mer et, par conséquent, ne détériorent pas les habitats. Les palangres sont plus sélectives que les chaluts ou les filets maillants et peuvent capturer des espèces spécifiques avec un minimum de prises accessoires.

Les palangres pélagiques n'ont que peu d'effet sur l'environnement. Elles comportent un grand nombre d'hameçons répartis sur une grande longueur pour capturer spécifiquement les thons et les espèces associées. Les taux de prise des espèces ciblées sont généralement faibles, deux ou trois spécimens commercialisables (soit environ 50 kg) pour cent hameçons.

Contrairement aux filets maillants, les palangres perdues n'attrapent plus les poissons et présentent bien moins de risques pour la faune marine.

Même si la pêche à la palangre cause relativement peu de dommages à l'environnement, les pêcheurs et les scientifiques continuent de chercher des moyens d'en réduire les effets nuisibles, en particulier sur les espèces protégées. La CPS et d'autres organisations rassemblent des informations sur les prises accessoires. Des chercheurs américains mettent au point, à Hawaii et ailleurs, de nouvelles techniques pour réduire les captures et la mortalité des tortues marines. La région fait preuve d'une grande détermination et d'un esprit responsable pour résoudre le problème des prises accessoires et assurer l'avenir de la pêche des espèces ciblées et secondaires.



Comment réduire les prises accessoires ?

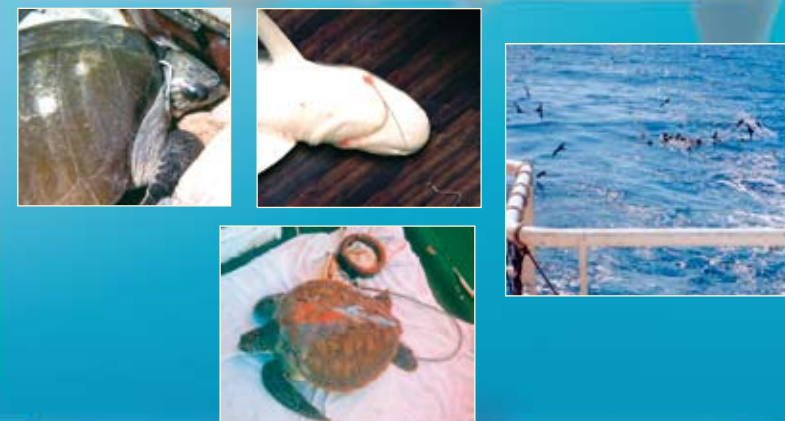
On peut déjà réduire les prises accidentelles de nombreuses espèces (de tortues marines, en particulier) en posant la palangre au-dessous de 100 mètres. Le filage à une plus grande profondeur (éventuellement à l'aide d'un éjecteur de ligne) permet de maximiser les chances de capture de germons et thons obèses (espèces ciblées).

Les calmars sont le régal des tortues de mer. Évitez donc de les utiliser comme appâts sur des hameçons mouillés à faible profondeur (ceux qui sont le plus près du flotteur et de la ligne de flotteurs).

Les requins de récif (pas les requins pélagiques) et quelques espèces de tortues ne s'aventurent pas loin du récif. Si l'on mouille les palangres pélagiques à au moins 12 milles nautiques du récif ou de l'île, en veillant à ce qu'elles dérivent vers le large, on évite donc leur capture.

L'utilisation d'avançons à monofilament (non métalliques) a aussi pour avantage que les requins en les mordant se détachent et s'échappent.

La capture d'oiseaux de mer est rare dans la région du Pacifique central et occidental (à l'exception de Hawaii) parce que les albatros et autres oiseaux de mer de grande envergure y sont absents. Les hameçons des palangres sont généralement trop gros pour que les oiseaux de mer de la région les avalent.



Comment relâcher des tortues prises à l'hameçon ?

Les prises accidentelles de tortues marines par des palangres pélagiques sont un gros problème. Les pêcheries de palangriers basés à Hawaii exigent aujourd'hui qu'il y ait à bord de tous les navires une épuisette et une pince coupante à long manche pour libérer les tortues marines capturées. Les pêcheurs d'autres îles du Pacifique peuvent prendre exemple sur ceux d'Hawaii. Si une tortue est prise, voici ce qu'il faut faire pour lui donner les plus grandes chances de survie :

- 1 Si la tortue est trop grosse pour être remontée à bord, ramenez-la le plus près possible du bateau sans tirer trop fort sur la ligne puis coupez la ligne le plus près possible de son bec.
- 2 Si la tortue est petite, utilisez l'épuisette pour la remonter à bord. N'utilisez PAS de gaffe. Ne tirez PAS sur la ligne et n'essayez PAS d'attraper l'animal par les orbites.
- 3 Si l'hameçon est accroché à son bec ou s'il a été avalé, placez un morceau de bois rond (manche de balai) en travers du bec de la tortue pour qu'elle ne morde pas.
- 4 Si l'ardillon est visible, coupez-le à l'aide d'une cisaille avant d'enlever l'hameçon.
- 5 Si l'hameçon n'est pas visible, enlevez la plus grande partie de la ligne possible sans tirer trop fort et coupez-la au plus près du bec de la tortue.
- 6 Évaluez l'état de la tortue remontée à bord avant de la relâcher.
- 7 Si la tortue reste sans réaction ou ne bouge pas une fois remontée à bord, c'est qu'elle a peut-être de l'eau dans les poumons. Il convient alors de surélever de 20 cm environ les pattes arrière jusqu'à ce qu'elle récupère.
- 8 Dans tous les cas, il faut mettre la tortue à l'ombre dans un endroit sûr du bateau et la couvrir de serviettes humides. N'arrosez PAS la tête de la tortue et ne couvrez pas ses narines.
- 9 Gardez la tortue à bord pendant au moins quatre heures, au plus 24 heures, selon les signes de vie qu'elle montre.
- 10 Remettez la tortue à l'eau, la tête la première, pendant que le bateau est ARRÊTÉ et le moteur AU POINT MORT. Assurez-vous que la tortue s'est éloignée avant de redémarrer.
- 11 Notez la prise de la tortue dans votre journal de pêche en indiquant, si possible, l'espèce concernée et le numéro des marques si la tortue a été baguée.

Relâchez-les vivants !

Qu'appelle-t-on prises accessoires ?

Adopter une méthode de pêche, c'est décider des espèces de poissons que l'on veut attraper. C'est ce que l'on appelle les prises ciblées. Pourtant, il arrive souvent que l'on capture des espèces non ciblées.

Ce sont :

- **les prises accessoires** ou non voulues (rejets), que l'on rejette à la mer parce qu'elles n'ont pas ou peu de valeur commerciale (cela inclut les espèces protégées); ou

- **les prises secondaires** qui, comme les espèces ciblées, ont une valeur, que l'on garde et débarque. Dans beaucoup de pays, elles représentent une part importante de la capture globale.



Relâchez-les vivants !



Pourquoi y faire attention ?

- L'océan Pacifique central et occidental abrite les stocks de thons les plus importants du monde. Les Océaniens peuvent prendre une part plus importante dans la pêche des thonidés en adoptant des pratiques de pêche à la palangre pélagique durables et responsables.

- Pour les nations et pour les pêcheurs, c'est un devoir à l'égard de la planète et une obligation morale de prendre soin des ressources qu'ils exploitent, y compris de toutes les prises secondaires et accessoires. Il importe en particulier qu'ils évitent les captures accidentelles ou la mort d'espèces protégées, comme les tortues.

- Les pêcheurs peuvent capturer de plus grandes quantités d'espèces ciblées, réduire les prises accessoires et éviter de perdre des appâts en modifiant leurs techniques de pêche, par exemple en posant leurs lignes à une plus grande profondeur ou en les filant la nuit. Un hameçon mordu par une espèce accessoire n'appâte plus une espèce ciblée.

- Si les pêcheries ne veulent pas se voir imposer de restrictions, ou une fermeture de la pêche, il faut qu'elles prennent la question des prises accessoires au sérieux.

- Au lieu de prendre des mesures draconiennes, pourquoi ne pas plutôt adopter de bonnes règles de conduite et réunir à une même table décideurs politiques, chercheurs et pêcheurs pour trouver ensemble des solutions ?



Relâchez-les vivants !



Que peuvent faire les pêcheurs ?

- Suivre les conseils donnés ici et chercher d'autres moyens de réduire au minimum les prises fortuites d'espèces dont ils ne veulent pas

- Coopérer et travailler avec les scientifiques, les pouvoirs publics et les organisations non gouvernementales à la définition de méthodes pratiques permettant de réduire les prises accessoires tout en favorisant une pêche durable

- Enregistrer fidèlement dans les journaux de pêche toutes leurs opérations, y compris les prises secondaires et accessoires, ou les captures d'espèces protégées.

- Si une tortue marine se prend à l'hameçon, suivre les techniques de manipulation expliquées ci-après pour maximiser ses chances de survie.

- Favoriser la réalisation des programmes d'observation scientifique ou coopérer avec l'observateur à bord du navire car son travail est d'enregistrer aux fins de la recherche scientifique les prises effectuées, y compris les quantités d'espèces ciblées, secondaires, accessoires et protégées, capturées.



Relâchez-les vivants !

